

“ M. l'abbé Antonio Hébert, écrit donc M. Groulx, a vécu le meilleur de sa vie dans l'ombre d'un collège, au service de la jeunesse. Il fut de ceux qui apportent à la grande oeuvre les hautes qualités qui en rendent digne. Pendant quinze ans, il s'écrasa de besogne et de surmenage pour ne point trahir son ministère. Il fut mieux que de son temps, il fut de son moment. Il ne croyait point que la tâche de l'éducateur dût se limiter à la formation du jeune homme abstrait, être cosmopolite et déraciné, impropre aux adaptations du présent. Ses élèves n'ont pas oublié avec quelle verve originale, quelle conviction conquérante, il leur enseigna l'histoire de leur pays...

“ De ses élèves, il voulut aussi faire des apôtres. Convaincu que plus de lumières imposent plus de devoirs, et que Jésus-Christ incarné et rédempteur mérite d'être aimé et servi de toutes nos forces, il n'admettait pas qu'on pût proposer un autre idéal de vie à un jeune homme chrétien de culture classique.

“ Il possédait plusieurs des vertus qui conquièrent les âmes jeunes. Ancien élève des universités européennes, par son travail de tâcheron il s'était donné des clartés d'un peu de tout. Une puissance d'étude tout à fait exceptionnelle le servait admirablement. A la fois professeur de belles-lettres, de théologie dogmatique, d'écriture sainte, directeur d'une académie et d'une congrégation de la Sainte-Vierge et chapelain d'un couvent, il n'en trouvait pas moins le temps de courir chaque année, en marge de sa besogne quotidienne, de longues et fructueuses randonnées à travers les diverses provinces de la connaissance...

“ Il l'emportait néanmoins par le caractère, un caractère d'essence rare, tout de loyauté et de lignes droites. Ennemi de tous les biaisements, ce doux portait si loin le culte de la franchise que la défense de ses idées tournait facilement à de